



PDF hosted at the Radboud Repository of the Radboud University Nijmegen

The following full text is a publisher's version.

For additional information about this publication click this link.

<http://hdl.handle.net/2066/45451>

Please be advised that this information was generated on 2017-12-06 and may be subject to change.

Vie scientifique

De la sociologie rurale à la sociologie de l'environnement : Fred Buttel, un trajet exemplaire

Pieter Leroy

Sociologue, Nijmegen University, Department of Political Sciences of the Environment, PO Box 9108, 6500 HK Nijmegen, Pays-Bas

Fred Buttel, professeur en sociologie rurale à l'Université du Wisconsin, Madison, EU, est décédé le 14 janvier 2005. En Europe, bien plus qu'en sa qualité de sociologue rural, il était connu comme l'un des pères fondateurs de la sociologie de l'environnement. Pieter Leroy, non seulement évoque la personnalité de Fred Buttel, mais s'attarde avant tout sur les thèmes centraux de sa carrière scientifique, qu'il juge exemplaires pour les développements qu'a connus l'approche socio-scientifique de l'environnement durant ces trente dernières années.

Étant jeune chercheur (dans les années 1970 et à l'aube des années 1980), je me demandais ce que pouvaient apporter les sciences sociales en matière d'environnement. Très vite, je rencontrai alors le nom de Fred Buttel. Il était l'auteur de divers articles où il tentait de lier l'environnement à la sociologie générale (Buttel, 1976 et 1978), coauteur d'un livre traitant des nouveaux défis de la sociologie rurale (Buttel et Newby, 1980), d'un autre sur l'environnement, l'énergie et la société (Humphrey et Buttel, 1982), ainsi que de divers articles sur le mouvement écologiste (Buttel et Larson, 1980), et sur « l'agro-environnementalisme » (Buttel *et al.*, 1981), un mouvement lancé principalement par les jeunes paysans américains en faveur d'une agriculture écologique.

Fred Buttel : l'homme

Ce ne fut que plus tard, au cœur des années 1990, que je le rencontrai à plusieurs reprises et en différents endroits. Il était devenu entre-temps un professeur renommé à l'Université de Cornell et, plus tard, à Madison, à l'Université du Wisconsin. Il me fut présenté surtout

Auteur correspondant : p.leroy@fm.ru.nl

comme le père fondateur de la sociologie de l'environnement, actif en tant que président du Comité de recherche 24, « Environment and Society », de l'International Sociological Association. De ces rencontres, il me reste, ainsi qu'à beaucoup d'autres, l'image de sa forte personnalité sur le plan intellectuel, ainsi que de sa gentillesse et de sa modestie. Toutefois, c'est une conversation que nous avons eue dans un collège à Cambridge (RU) qui m'a le plus marqué ; nous y parlâmes très ouvertement et librement de sa maladie – il a lutté contre le cancer pendant plus de dix ans –, de ce que cela signifiait que d'être souffrant, de la mort, du sens et du non-sens de la vie et de l'amour. Mais en même temps, nous discutâmes des sciences sociales qu'il défendait et de ce que devrait être l'ordre du jour de la sociologie de l'environnement. Ce qu'il fit avec conviction et humilité. Il ne se vanta jamais de sa célébrité. Une célébrité qui, elle aussi d'ailleurs, avait ses limites : la comparaison entre le Google anglophone (.com) et le Google francophone (.fr) montre que Fred Buttel est bel et bien une célébrité dans les pays anglo-saxons, mais qu'il reste relativement inconnu dans le monde francophone – malgré quelques apparitions et publications en France et au Québec. Vu sa modestie et son humour, Fred aurait certainement pu apprécier de tels résultats sur les limites de sa célébrité.

La carrière scientifique

Divers « *in Memoriam* » ont, à juste titre, tout de suite après son décès, rendu à l'homme Fred Buttel l'hommage qu'il méritait. Je ne m'y attacherai donc pas davantage. Mon propos a un objectif bien plus ambitieux : en passant en revue sa carrière et les thèmes qu'il a abordés, je suis frappé de constater à quel point ceux-ci sont représentatifs pour le développement de ma spécialité, à savoir l'approche socio-scientifique de l'environnement.

Le simple fait que ce soit à partir de la sociologie rurale qu'il ait contribué de façon primordiale à la sociologie de l'environnement est déjà en soi fort significatif, car cela dépasse de beaucoup sa simple personne. Ce sera là le thème central de mon propos. En tentant d'introduire une sorte de catégorisation dans sa carrière et dans les multiples sujets qu'il a traités, j'ai pu y distinguer un triple parcours, présenté ici chronologiquement, mais de fait constamment entremêlé : un parcours empirique, un parcours théorique et un parcours multidisciplinaire.

Un trajet empirique

Fred Buttel fit ses études en sociologie rurale à Madison, dans le Wisconsin. Aussi traite-t-il, dans sa recherche empirique, essentiellement des développements de l'agriculture et, plus généralement, du « monde » rural. Dans ce domaine, le champ de sa recherche s'élargit graduellement du Wisconsin et de ses environs à la problématique mondiale de l'application de la biotechnologie à l'agriculture.

Ses premières publications traitent de la modernisation graduelle, par moments saccadée, de l'agriculture américaine. Il étudie les forces motrices qui sont derrière cette modernisation : de nouvelles matières premières, une autre consommation énergétique et de nouvelles technologies. Dans son esprit, ce sont ces forces mêmes qui sont à la base des pratiques agricoles émergentes. En même temps qu'ils dominent l'époque, ces thèmes de la sociologie rurale semblent annoncer le terme de celle-ci : à cause de la modernisation rapide, il n'y aura bientôt plus de « domaine » rural. En collaboration avec Newby et d'autres, Fred Buttel fait valoir la nécessité d'un nouveau programme de recherche pour la sociologie rurale. Il soulève non seulement la question des causes de cette modernisation, du rôle des inputs et des transformations de la production agricole qui en résultent, mais aussi celle de ses effets et de ses implications, notamment la concentration des exploitations qu'elle entraîne, la dépendance vis-à-vis de la technologie et de l'expertise, les incidences sur les conditions de travail et sur l'avenir de l'entreprise familiale ainsi que sur la qualité de l'environnement rural. C'est une démarche qui conduit Buttel (et d'autres avec lui), de façon presque automatique, de la sociologie rurale à la sociologie de l'environnement, cette dernière portant avant tout sur l'analyse des effets secondaires de la modernisation agricole. Longtemps avant l'institutionnalisation, dans la politique de l'environnement, de l'évaluation des impacts sur les milieux naturels des transformations de l'agriculture, Fred Buttel plaide pour une analyse des effets de la modernisation agricole : de ses effets environnementaux, certes, mais, plus important encore, de ses effets sociaux.

Ce faisant, Buttel rejoint en partie les prises de position du mouvement dit « agro-environnementaliste »,

qu'il étudie par ailleurs. Il en analyse les bases, les visions, la stratégie et l'impact politique et social (Buttel *et al.*, 1981). C'est précisément parce que, moi aussi, je publiais au même moment des articles sur le mouvement écologiste, que j'ai pu comprendre que ce que Fred Buttel considérait comme le mouvement écologiste, au sens restreint du terme (et « l'agro-environnementalisme » en particulier), appartenait en fait à un mouvement social et culturel beaucoup plus large qui tentait de se manifester sur le plan politique. L'essentiel de ce mouvement résidait dans sa résistance aux effets secondaires d'une modernisation impulsée surtout par des innovations technologiques. En ce sens, pour Fred Buttel, la sociologie de l'environnement se situait naturellement dans le prolongement de la sociologie rurale. Le pont empirique entre les deux a été évoqué ci-dessus. Sur un plan plus théorique, ce fut avant tout la sociologie des sciences et de la technologie qui servit de base à cette filiation, passage qu'il opéra en particulier lors de son séjour à l'Université de Cornell.

Tout ceci permet de comprendre pourquoi Fred Buttel, dès 1985, publie sur les questions de la biotechnologie (Buttel et Barker, 1985). L'injection des hormones de croissance aux bovins et, plus tard, l'introduction du génie génétique devenaient les thèmes d'un nouvel agenda de recherche pour la sociologie rurale qui, de plus en plus, se consacrait à l'analyse des rapports réciproques entre l'agriculture, la technologie, l'environnement et la santé. Fred Buttel accorda beaucoup d'importance à la manière dont les nouvelles technologies pouvaient influencer – et, par là, institutionnaliser progressivement – les pratiques sociales, ainsi qu'à la manière dont ces institutions pouvaient ensuite déterminer à leur tour ces pratiques sociales. Au début avec réserve, mais ensuite de manière de plus en plus prononcée, il se mêla aux controverses sociales et politiques sur ces développements technologiques (Buttel, 1995) et plaida pour une éthique en matière de biotechnologie (dans le domaine agricole). Jusqu'à sa mort, il prit publiquement position dans ces controverses ; ici aussi, son attention se déplaça graduellement des répercussions locales aux implications mondiales, et plus précisément aux relations Nord-Sud.

Bref, c'est mal connaître Fred Buttel que de ne voir en lui, comme en Europe de l'Ouest, qu'un sociologue de l'environnement. La plus grande partie de son travail empirique se rapporte à la sociologie rurale, qui influence fortement sa conception de la sociologie de l'environnement. Ses contributions dans ce dernier domaine, nous le verrons ci-dessous, sont plus théoriques. En même temps, sa sociologie de l'environnement est très inspirée par une sociologie des pratiques agricoles, de « l'espace » naturel où cette agriculture se développe, des changements technologiques qu'elle subit et des répercussions tant économiques qu'institutionnelles de ceux-ci. Aussi, dans sa sociologie de l'environnement, Fred

Buttel a-t-il toujours accordé une attention particulière aux bases matérielles de la production agricole (les matières premières et l'énergie, la technologie) et aux répercussions institutionnelles des modifications de cette base matérielle.

Un trajet théorique

Dès son origine, la sociologie de l'environnement a dû s'affirmer contre les courants dominants de la sociologie proprement dite. Du point de vue intellectuel et cognitif, cette lutte était centrée sur le paradigme durkheimien, selon lequel les phénomènes sociaux ne doivent être expliqués que par d'autres phénomènes sociaux. Même si, aujourd'hui, nous sommes parfaitement conscients du fait que ce postulat a avant tout été dicté par un besoin d'émancipation des sciences sociales vis-à-vis des sciences de la nature et du déterminisme physique, pour certains c'est toujours un obstacle intellectuel. De par ses origines de sociologue rural, Fred Buttel n'en était guère incommodé, son approche de la question environnementale intégrant, dès le début, une base technique et matérielle, et les implications sociales des modifications de celle-ci.

Avec son collègue Riley Dunlap, à l'origine psychosociologue, Fred Buttel a joué un rôle majeur dans la reconnaissance et l'institutionnalisation de la sociologie de l'environnement comme domaine d'étude spécifique au sein de la sociologie américaine et, plus tard, internationale. Cette institutionnalisation s'est principalement déroulée dans les années 1980 et 1990. Elle impliqua des efforts intellectuels, bien sûr, mais aussi des efforts organisationnels, à savoir la création de comités de recherche, l'organisation de congrès, la définition et la démarcation d'un savoir commun à la sociologie de l'environnement, la rédaction de synopsis sur cette sociologie, etc. Aux États-Unis comme à l'extérieur, Fred Buttel a fait des efforts énormes pour la reconnaissance et l'indépendance de la sociologie de l'environnement. Sur le plan mondial, ce qui compte le plus, c'est son travail pour l'International Sociological Association, avec la fondation du Comité de recherche 24, « Environment and Society », dont il fut pendant des années, le président et l'inspirateur. Toute une série de publications en témoigne (Buttel, 1986, 1987, 1996, 1997, 2000a, 2000b et 2002). Il m'est impossible de présenter ici un résumé de ces innombrables publications. Il en émane toutefois un double souci.

Le premier fut de lier la nouvelle sociologie de l'environnement aux bases les plus traditionnelles de la sociologie. Selon lui, l'innovation que représentait la sociologie de l'environnement exigeait un enracinement dans la tradition sociologique compatible avec la construction de son autonomie. Dans cet esprit, il a défendu une sociologie de l'environnement attentive aux développements socio-structurels, la modernisation en premier lieu, mais

aussi consciente de l'importance des pratiques sociales concrètes et attachée à leur analyse. Ceci implique une sociologie de l'environnement attentive à l'agent comme à la structure, au contenu comme à la forme.

Son deuxième souci fut de ne pas enfermer la sociologie de l'environnement sur elle-même, mais au contraire de lui ménager des ouvertures sur d'autres approches et d'autres paradigmes. Ce faisant, il rendit possible, dans les années 1990, l'introduction d'approches comme celles sur la société du risque, la modernisation écologique ou le constructivisme social. Cela ne veut pas dire qu'il accepta purement et simplement ces nouveaux courants. Bien au contraire, dans de multiples articles, comme nous pouvons le constater par exemple dans l'unique article paru dans *NSS* (Buttel, 2000a), il adopta à leur égard une position critique, attitude dictée par sa connaissance approfondie de la sociologie générale, par son désir d'y ancrer fermement la sociologie de l'environnement, par son intérêt pour la problématique institutionnelle, par sa large connaissance empirique et par son aspiration à une théorie qui serait capable d'apporter une valeur ajoutée empirico-analytique.

Il n'est pas surprenant que, compte tenu de ses centres d'intérêt, Fred Buttel ait aussi étudié le mouvement écologiste (que l'on dénomme également mouvement « environnementaliste ») comme un mouvement social, et comme un courant ayant une importance culturelle et politique. Nous comprenons pourquoi il fut intéressé par son importance institutionnelle et par son impact. Vu sa connaissance de la sociologie rurale et celle des sciences et de la technologie, nous comprenons aussi pourquoi la sociologie de l'environnement « à la Buttel » prête tant d'attention à la modernité et à la modernisation, au rôle qu'y jouent la connaissance scientifique et la technologie. Sans pour autant nier le progrès scientifique et technologique, il souligna l'usage stratégique et instrumental qu'en fait la société moderne. Il sut percevoir le rôle culturel de la science : « Le rôle principal joué par la science, écrit-il, est souvent déterminé par la façon dont elle est représentée, et par la manière dont on s'en sert au sein des mouvements sociaux, des groupes d'intérêt, des organismes régulateurs, des communautés épistémologiques, des organisations internationales et de divers régimes, etc. » (Buttel, 2000b, p. 28).

Caractéristique de cette prise de position intermédiaire est son exposé sur la notion de « changement global » (Buttel *et al.*, 1990 ; Buttel et Taylor, 1992), dans lequel il se livre à l'analyse du discours sur la globalisation de la problématique de l'environnement, sans pour autant ignorer le rôle (changé) de l'État-nation (Mol et Buttel, 2002). Peu de temps après, il collaborera à un ouvrage (Mol *et al.*, à paraître) dans lequel il examinera de quelle manière la sociologie de l'environnement peut contribuer au débat sur la globalisation.

Un trajet multidisciplinaire ? Une épistémologie pluraliste

Dans le contexte de *NSS*, il est important de s'attarder sur la position qu'a adoptée Fred Buttel dans le débat sur l'interdisciplinarité. De prime abord, on pourrait croire qu'il ne s'y est guère intéressé. Il reste avant tout un sociologue actif dans sa discipline. En outre, nous savons qu'il n'a jamais plaidé pour l'entrecroisement de divers domaines scientifiques, tel que l'ont fait Marcel Jollivet en France et bien d'autres au niveau international.

Par contre, un regard plus approfondi nous permet d'affirmer que sa manière de faire était clairement multidisciplinaire. En tant que sociologue rural, il s'intéresse à l'économie de l'entreprise et à la politique internationale, ainsi qu'à la sociologie des sciences et de la technologie. Comme sociologue de l'environnement, il met en avant aussi bien les ressources matérielles et l'énergie que les courants culturels et politiques. Donc, même si Fred Buttel est avant tout sociologue, il a une vision très large et multidisciplinaire de cette discipline.

Sur le plan épistémologique, son ouverture multidisciplinaire est indéniable. En témoigne son pluralisme paradigmatique qui place la sociologie de l'environnement parmi les divers courants de la sociologie. Ainsi, il défricha un espace de travail pour des approches contemporaines. Aussi bien son approche de la société du risque que celle de la modernisation écologique mériteraient d'être appliquées et d'être jugées sur la base de leurs mérites, de la même façon que lui-même ne manqua pas de juger et d'analyser d'une manière critique la valeur ajoutée de ces diverses approches.

Son pluralisme épistémologique ressort aussi de sa prise de position dans le débat, fort vif depuis 1990, opposant les tenants du réalisme social à ceux du constructivisme social. Pour résumer : une position réaliste accepte la base matérielle de la problématique de l'environnement telle qu'elle est définie par les sciences naturelles. Ce qui peut réduire le rôle des sciences sociales à celui d'une simple élaboration de stratégies visant à trouver des solutions. Une prise de position constructiviste, au contraire, s'attache surtout à analyser la manière dont la problématique de l'environnement est socialement et politiquement construite. Le risque, pour les chercheurs en sciences sociales, étant alors de négliger les bases matérielles et de ne pas prêter assez d'attention aux rapports de force qui sont derrière les constructions sociales.

J'ai souvent vu Fred Buttel réagir à ce débat avec un haussement d'épaules quelque peu méprisant. Non pas parce qu'il le sous-estimait ou qu'il ne le trouvait pas pertinent, mais plutôt parce qu'il estimait qu'il s'agissait là d'une contradiction seulement apparente et en quelque sorte déjà dépassée. C'est la raison pour laquelle il adopta, non pas au nom du consensus, mais précisément au nom d'un pluralisme épistémologique, une

position intermédiaire : la sociologie de l'environnement devait, selon lui, d'une part être attentive aux forces mouvantes de la modernisation, de la science et de la technologie, etc. (c'est-à-dire aux bases matérielles de la problématique de l'environnement), et, d'autre part, prêter autant d'attention à la rhétorique de la modernisation et de la « scientification » (c'est-à-dire aux bases culturelles de la problématique de l'environnement).

Il estimait que les forces motrices comme les discours méritaient d'être analysés. Le réalisme et le constructivisme ne devaient donc pas s'exclure, mais être complémentaires. Par son passé de sociologue rural, Fred Buttel était convaincu de l'importance des bases matérielles (l'énergie, les ressources, la technologie) dans la problématique de l'environnement. En même temps, il fut tellement formé par la sociologie des sciences et de la technologie qu'il adopta presque de façon naturelle une attitude critique vis-à-vis du rôle que pouvaient jouer la connaissance et la technologie, non seulement au sens matériel, mais aussi au sens culturel.

Un trajet méritoire, un homme exemplaire

Au moment où l'on s'est rendu compte que son décès était imminent, le département de Sociologie rurale de l'Université du Wisconsin organisa, lors de l'été 2004, un colloque en l'honneur de Fred Buttel. Trois sessions y furent consacrées aux domaines de l'agriculture, de la technologie et de l'environnement. Ce faisant, le colloque résumait les thèmes les plus importants de la recherche et des publications de Fred Buttel. Chemin que j'ai emprunté ici, en essayant d'être le plus cohérent possible. J'espère ainsi avoir rendu au travail de Fred Buttel l'hommage qu'il mérite. Il demeurera dans notre souvenir comme un véritable apôtre d'une sociologie de l'environnement à la fois spécifique et enracinée dans la sociologie générale, prêtant simultanément attention aux pratiques sociales concrètes, aux développements structurels, aux implications locales et mondiales, à l'analyse des modifications institutionnelles et, finalement, à une réflexion sur les liens entre ces domaines.

En guise de conclusion, je dirai que Fred Buttel a eu un cheminement, en tant que pionnier de la sociologie de l'environnement, qui illustre fort bien les développements de cette discipline et que, parallèlement, comme professionnel et comme homme, il demeure exemplaire.

Références

- Buttel, F.H., 1976. Social Science and the Environment: Competing theories, *Social Science Quarterly*, 57, 307-323.
- Buttel, F.H., 1978. Environmental Sociology: A new Paradigm?, *The American Sociologist*, 13, 252-256.

- Buttel, F.H., 1986. Sociology and the Environment: the Winding Road toward Human Ecology, *International Social Science Journal*, 109, 339-356.
- Buttel, F.H., 1987. New Directions in Environmental Sociology, *Annual Review of Sociology*, 13, 465-488.
- Buttel, F.H., 1995. Global Impacts of Agricultural Biotechnology, in Mephram, T.B., et al. (Eds), *Agricultural Bioethics*, Nottingham, University of Nottingham Press, 345-360.
- Buttel, F.H., 1996. Environmental and Resource Sociology, Theoretical Issues and Opportunities for Synthesis, *Rural Sociology*, 61, 56-76.
- Buttel, F.H., 1997. Social Institutions and Environmental Change, in Redclift, M., Woodgate, G. (Eds), *The International Handbook of Environmental Sociology*, London, Edward Elgar, 40-54.
- Buttel, F.H., 2000a. Reflections on the Potentials of Ecological Modernization as Social Theory, *Natures Science Sociétés*, 8, 1, 5-12.
- Buttel, F.H., 2000b. Classical Theory and Contemporary Environmental Sociology: Some reflections on the antecedents and prospects for reflexive modernization theories in the study of environment and society, in Spaargaren, G., Mol, A.P.J., Buttel, F.H. (Eds), *Environment and Global Modernity*, London, Sage, 17-39.
- Buttel, F.H., 2002. Environmental Sociology: Twentieth Century Debates and Emerging Issues, *Europaea*, VIII, 41-61.
- Buttel, F.H., Barker, R., 1985. Emerging Agricultural Technologies, Public Policy and Implications for Third World Development: The Case of Biotechnology, *American Journal of Agricultural Economics*, 67, 1170-1175.
- Buttel, F.H., Larson III, O.W., 1980. Whither Environmentalism? The Future Political Path of the Environment Movement, *Natural Resources Journal*, 20, 2, 323-344.
- Buttel, F.H., Newby, H. (Eds), 1980. *The Rural Sociology of Advanced Societies*, Montclair (N.J.), Allanheld, Osmun and Co.
- Buttel, F.H., Taylor, P.J., 1992. Environmental Sociology and Global Change: A Critical Assessment, *Society and Natural Resources*, 5, 211-230.
- Buttel, F.H., Gillespie, G.W., Larson III, O.W., Harris, C.K., 1981. The Social Basis of Agrarian Environmentalism, *Rural Sociology*, 46, 391-410.
- Buttel, F.H., Hawkins, A., Power, A.G., 1990. From Limits to Growth to Global Change: Contrasts and Contradictions in the Evolution of Environmental Science and Ideology, *Global Environmental Change*, 1, 1, 57-66.
- Humphrey, C.R., Buttel, F.H., 1982. *Environment, Energy and Society*, Belmont (CA), Wadsworth Publishing Co.
- Mol, A.P.J., Buttel, F.H. (Eds), 2002. *The Environmental State Under Pressure*, Oxford (UK), Elsevier.
- Mol, A.P.J., Spaargaren, G., Buttel, F.H., à paraître. *Governing Environmental Flows*, Cambridge, The MIT Press.

Outre ces références, citées dans le texte, on trouvera dans des publications françaises :

- Buttel, F.H., 1986. Sociologie et environnement : la lente maturation de l'écologie humaine, *Revue internationale des sciences sociales*, 109, 359-379. Il s'agit de la version française de Buttel (1986).
- Buttel, F.H., 1992. Le caractère idéologique du développement des biotechnologies aux États-Unis, *Cahiers d'économie et sociologie rurales*, 24-25, 77-92.